



FRANÇAIS

SUJET 1 : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

(20 points)

« Aucun doute, l'écologie rend fou »

La conscience des désastres écologiques est ancienne, vive, argumentée, documentée, prouvée, depuis le début même de ce qu'on appelle l'« ère industrielle » ou **la « civilisation mécanique »**. On ne peut pas dire qu'on ne savait pas. Seulement, il y a bien des façons de savoir et d'ignorer en même temps [...]. Le trop célèbre principe de précaution, on l'applique à profusion dès qu'il s'agit de protéger ses entours et ses biens, même si l'on n'est pas trop sûr du diagnostic et que les experts continuent de se chipoter sur l'ampleur des dangers. Or, pour cette crise mondiale, personne n'invoque ledit principe pour se jeter courageusement dans l'action. Cette fois-ci, la très vieille humanité, précautionneuse, tatillonne [...], cette humanité-là est restée de marbre. [...]. Les alarmes ont sonné, on les a débranchées une à une. On a ouvert les yeux, on a vu, on a su, on a foncé les yeux grands fermés ! [...].

« Une altération du rapport au monde », c'est le terme savant pour désigner la folie. On ne comprend rien aux mutations écologiques, si l'on ne mesure pas à quel point elles affolent tout le monde. Même si elles ont plusieurs manières de nous rendre fous !

Une partie du public, des intellectuels, des journalistes, aidés parfois de certains experts, ont décidé de s'enfoncer peu à peu dans un monde parallèle où il n'y a plus ni nature agitée ni menace véritable. [...]. Cette folie de la dénégation se présente parfois sous une forme forcenée ; c'est le cas de ceux qu'on appelle les « climato-sceptiques » et même parfois les « climato-négationnistes », adeptes, à des degrés divers, de la théorie du complot. [...]. Les climato-quiétistes vivent comme les autres dans un monde parallèle, mais comme ils ont débranché toutes les alarmes, aucune annonce stridente ne les force à quitter le mol oreiller du doute. [...].

D'autres, heureusement moins nombreux, ont entendu sonner **les sirènes d'alarme**, mais ils paniquent au point de se jeter dans une autre frénésie. [...].

Les plus fous sont encore ceux qui ont l'air de croire qu'ils peuvent quand même faire quelque chose, qu'il n'est pas trop tard, que les règles de l'action collective, là aussi, vont sûrement fonctionner ; que l'on doit pouvoir agir rationnellement, en toute connaissance de cause, même devant des menaces aussi graves, en respectant le cadre des institutions existantes. Mais ceux-là sont probablement des bipolaires, pleins d'énergie dans la phase maniaque avant la redescente qui leur donnera l'envie terrible de se jeter par la fenêtre – ou d'y précipiter leurs adversaires.

Bruno Latour, *Face à Gaïa*, La Découverte, Paris, 2015, pp : 21-24.

CONSIGNES

1. COMPRÉHENSION

(04 points)

- Expliquez les expressions soulignées dans le texte. **(02 points)**
- « Les plus fous sont encore ceux qui ont l'air de croire qu'ils peuvent quand même faire quelque chose. » À la manière de l'auteur, donnez un nom à cette catégorie de personnes. **(02 points)**

2. RÉSUMÉ DU TEXTE

(08 points)

Résumez ce texte en 108 mots. Une marge de 10 mots en plus ou en moins est admise.

3. DISCUSSION

(08 points)

Selon Bruno Latour « Les alarmes ont sonné, on les a débranchées une à une. On a ouvert les yeux, on a vu, on a su, on a foncé les yeux grands fermés ! ».

Vous montrerez d'abord que les comportements irrationnels face aux changements climatiques menacent la survie de l'humanité, ensuite vous expliquerez que l'élaboration et l'application de mesures bien conçues pourraient inverser ce phénomène.

SUJET 2 : COMMENTAIRE**(20 points)****UN SONGE**

Le laboureur m'a dit en songe : « Fais ton pain,
Je ne te nourris plus, gratte la terre et sème. »
Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »
Et le maçon m'a dit : « Prends ta truelle en main. »

Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je trainais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout dans mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle :
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous sommes
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes ;
Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

Sully Prudhomme, *Les Epreuves* (Action), 1866.

CONSIGNE

Faites de ce texte un commentaire composé.

Vous pourrez montrer, par exemple, que le poème, à travers sa forme modeste, donne une leçon très élevée et très nécessaire de reconnaissance à l'égard des travailleurs ; d'amour et de solidarité humaine.

SUJET 3 : DISSERTATION**(20 points)**

La Charte sur le climat (2015) alerte : « Les crises climatiques et environnementales menacent la survie même de l'humanité [...]. Nous ne pourrions protéger la vie et les droits des générations actuelles et futures que si nous faisons les bons choix aujourd'hui. ».

Après avoir analysé les causes et les conséquences de la destruction de la nature, vous montrerez le rôle que les écrivains et artistes peuvent jouer pour protéger l'humanité.